



LE NUDSU, MÉDIATEUR ENTRE L'HOMME ET LE MONDE-AUTRE

STATUETTES DE GUÉRISON ET TEXTILES DU PEUPLE GUNA

Dans la pensée thérapeutique guna, le processus de guérison implique à la fois l'administration de plantes médicinales et de faire appel au monde des esprits. Les aspects physiques et mentaux de la guérison sont traités avec la même importance.

Entre les mains du spécialiste rituel, le nudsu fournit au malade un langage symbolique, qui permet de formuler de façon acceptable ce qui n'était jusque-là qu'arbitraire et soumission au désordre.

“ *Puis il y a l'autre monde, le monde parallèle, présent dans la vie, mais à peine dédoublé, semblable à ces ombres légères que fait naître la lumière de la lune. Ce deuxième monde est dangereux, trouble, néfaste. Il est l'arrêt dans la conscience (...). On conjure les ombres avec des ombres.* ”

J.M.G. Le Clézio, *Hai*, 1971

Les Guna utilisent des statuetstes de bois, d'une taille variant de 10 à 40 cm, qu'ils nomment nudsus, pour entrer en contact avec le « monde-autre », le monde des esprits.

Les nudsus sont conservés dans presque toutes les maisons des Guna, dont ils protègent les membres contre l'incursion des mauvais esprits. Parallèlement, ils sont les esprits auxiliaires des spécialistes rituels, voyants (*nele*) ou guérisseurs (*inaduled ou igarwisid*) qui respectivement diagnostiquent et guérissent les maladies. Certains sont utilisés pour réaliser des décoctions, infusions ou frottements par les inaduled, associant leur puissance médicinale à leur pouvoir spirituel.

Deux types de relations sont à l'œuvre : d'une part, les spécialistes rituels établissent des relations personnelles avec leur nudsu, ces relations devant être entretenues par des interactions constantes, au travers du rêve (*neles*) et de la parole chantée (spécialistes des chants et des plantes).

D'autre part, lorsqu'il quitte les mains du spécialiste rituel, le nudsu redevient une simple poupée de bois, dotée d'un esprit bienveillant pour autant qu'on lui apporte le respect et l'affection que l'on doit aux enfants. De même que la forme du nudsu sert de foyer aux esprits primordiaux invoqués par le spécialiste rituel, la maisonnée des Guna peut alors servir de foyer à l'objet-nudsu, où il sera traité comme un membre à part entière de la famille, qui réclame un lieu où dormir, de l'attention et de la nourriture.

Comme un enfant, le nudsu a besoin de compagnie au quotidien ; c'est pourquoi, les nudsus « vivent » ensemble dans les habitations des Guna, par groupe de 4 ou plus, parfois jusqu'à 20, conservés dans une boîte de bois (ou aujourd'hui une simple bassine en plastique) généralement disposée au pied de l'un des deux piliers centraux de la maison. Des braseros, dans lesquels brûlent des fèves de cacao, entretiennent leur vie végétative. Ils ne retrouvent leur fonction thérapeutique que lorsque la maladie survient et qu'ils sont confiés à un spécialiste.

Le rôle du sculpteur de nudsu est également essentiel. Il connaît les propriétés des différentes essences d'arbres, il est capable de choisir les bonnes branches ou racines, il maîtrise le processus de sculpture et connaît les formules rituelles pour dialoguer avec les esprits des arbres.

L'importance d'une telle aptitude est que le nudsu « parle » et révèle la maladie des patients aux spécialistes rituels qui tentent de les guérir. Le nudsu sera d'autant plus puissant qu'il incarnera à la fois les qualités primordiales de l'arbre dont il est issu et les compétences humaines de l'homme qui l'a sculpté.

“ *Ce qu'il y a dans le bois est aussi puissant que la silhouette qu'il porte au-dehors.* ”

J.M.G. Le Clézio, *Hai*, 1971

Alors pourquoi perdre du temps à sculpter des formes quand le pouvoir magique est investi dans l'esprit du bois lui-même ? Et inversement, pourquoi ne pas parer ces formes d'atours esthétiques, dès lors que le non-initié est ainsi plus enclin à traiter avec bienveillance le réceptacle de l'esprit végétal ? La pluralité des formes données aux nudsus trouve son sens dans l'absence même d'intérêt porté à la forme.

Ce qui importe, c'est que dans des espaces parallèles en transformation permanente, où les frontières entre l'ordre et le chaos se chevauchent dangereusement, l'homme et le nudsu unissent leurs potentiels spirituels afin de reconstruire l'équilibre humain quand celui-ci vacille. C'est le fondement de la dualité régénératrice enseignée par le *babigala*.

Entre 1970 et 1974, J.M.G. Le Clézio a partagé la vie de deux peuples amérindiens voisins des Guna, les Embera et les Waunana, dans la forêt du Darién panaméen ; l'essai Hai, publié en 1971 (éd. Skira) relate cette expérience initiatique.

